

Voici le tailleur dont raffolent les politiques

Paris Match | Publié le 24/12/2016 à 16h51

Mariana Grépinet



De Christian Poncelet à Hubert Védrine ou Emmanuel Macron, DSK ou Guillaume Larrivé, depuis trente-six ans, Jean-Claude et Laurent Touboul habillent les hommes politiques.

Ils ont encadré la première couverture de Paris Match consacrée à Emmanuel Macron. Pas par affinité politique, mais parce que l'ex-ministre de l'Economie est devenu un des

meilleurs ambassadeurs de leur marque. Cette petite société de prêt-à-porter n'a pas pignon sur rue. Jonas & Cie est une adresse intime, située au premier étage du 19, rue d'Aboukir, au cœur du Sentier, le quartier traditionnel de la confection à Paris.

Ancien instituteur passé par la vente textile, Jean-Claude Touboul s'est lancé en 1980. Il a commencé par la revente avant de se tourner vers «le demi-mesure». Il se fournit chez l'italien Vitale Barberis Canonico, qui possède la plus vieille filature de laine du monde, une institution du tissu de qualité «made in Italy».

Chaque année, la marque crée 4000 tissus de couleurs et de motifs différents. Jean-Claude et son fils Laurent en sélectionnent 35. Du coton, de l'alpaga, de la laine, surtout pas de «synthétique qui grattouille». Et des teintes classiques revisitées «comme ce bleu, cassé avec une touche de violine», précise Jean-Claude Touboul en nous montrant une veste. Les costumes sont fabriqués dans les Pouilles - les cravates made in France - et ajustés par les couturiers qui travaillent dans l'atelier jouxtant la boutique.

«Les pantalons ne sont jamais terminés, insiste le patron. On retouche aussi la longueur des manches, on resserre les vestes pour ceux qui souhaitent que ce soit plus près du corps.» Tout est compris dans le prix : 340 euros. «C'est un prix agressif, nous n'avons pas de concurrent sur ce créneau», se targue le tailleur qui vend 2500 «pièces à manches» par an et accueille des politiques de tous bords et de tous âges.

Le journaliste Jean-Pierre Elkabbach, qu'il connaît depuis longtemps, lui a envoyé les premiers. Puis ce fut Christian Poncelet, lorsqu'il était président du Sénat, suivi par Hubert Védrine et de nombreux parlementaires. Sont aussi passés Dominique Strauss-Kahn, Alain Joyandet ou le diplomate Didier Le Bret. Jonas & Cie habille des familles sur plusieurs générations.

«Plus personne ne porte de costumes à 1 000 euros, c'est trop cher»

Comme les Vallaud : Pierre, le père, enseignant, historien et éditeur de livres d'art, puis le fils, Boris, aujourd'hui secrétaire général de l'Elysée et époux de la ministre Najat Vallaud-Belkacem. Le responsable de la communication du Palais, Gaspard Gantzer, s'y fournit aussi. Ainsi que le secrétaire d'Etat chargé du Commerce extérieur, Matthias Fekl. «Matthias vient depuis plus de dix ans, il fait le plein une fois par an et nous fait confiance pour l'aider à choisir, précise Jean-Claude, qui appelle ses clients par leur prénom. Il aime les tenues veste-pantalon dépareillés.»

Ismaël Emelien, le bras droit d'Emmanuel Macron, a fait connaître la griffe à son patron et à son équipe. Benjamin Griveaux, porte-parole du mouvement En marche! porte ainsi des costumes siglés Jonas & Cie. Et de constater : « Plus personne ne porte de costumes à 1 000 euros, c'est trop cher.» Des élus de toutes tendances fréquentent la boutique, comme le député LR Guillaume Larrivé ou le maire de Montreuil, le communiste Patrice Bessac. « On doit même nous envoyer Nicolas Sarkozy», sourit Jean-Claude Touboul qui accueille aussi tous les héros de la série 100% politique «Les hommes de l'ombre».



La clientèle s'est rajeunie et aime le «slim». «Ce n'est pas un slim exagéré, on n'est pas chez Sandro ou The Kooples, s'amuse Laurent. Notre coupe n'est pas réservée aux silhouettes longilignes. Ceux qui sont un peu ventrus peuvent monter d'une taille et se sentir très bien.» Pour les fêtes de fin d'année, il recommande ce costume en velours, bleu électrique : «Vous ne le mettrez pas tous les jours, c'est sûr, mais vous pourrez ensuite porter la veste avec un autre pantalon et même avec un jean.» Son conseil, en mode comme en politique: il faut oser !